

## Études littéraires africaines

COLIN (Roland), *Les Contes noirs de l'Ouest africain. Témoins majeurs d'un humanisme*. Préface de L.S. Senghor. Postface de Jean-Pierre Jacquemin. Paris : Présence Africaine, 1957, nouvelle édition légèrement révisée 2005, 207 p. – ISBN 2-7087-0767-1



Kusum Aggarwal

Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035366ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035366ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aggarwal, K. (2007). Compte rendu de [COLIN (Roland), *Les Contes noirs de l'Ouest africain. Témoins majeurs d'un humanisme*. Préface de L.S. Senghor. Postface de Jean-Pierre Jacquemin. Paris : Présence Africaine, 1957, nouvelle édition légèrement révisée 2005, 207 p. – ISBN 2-7087-0767-1]. *Études littéraires africaines*, (24), 86–87. <https://doi.org/10.7202/1035366ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

---

# Littératures orales

---

COLIN (ROLAND), *LES CONTES NOIRS DE L'OUEST AFRICAINE. TÉMOINS MAJEURS D'UN HUMANISME*. PRÉFACE DE L.S. SENGHOR. POSTFACE DE JEAN-PIERRE JACQUEMIN. PARIS : PRÉSENCE AFRICAINE, 1957, NOUVELLE ÉDITION LÉGÈREMENT RÉVISÉE 2005, 207 P. – ISBN 2-7087-0767-1.

L'essai lumineux qu'avait consacré Roland Colin au conte africain en 1957 vient d'être réédité. R. Colin est loin d'être un inconnu. Son association avec l'Afrique remonte aux années 1948-50 lorsque, élève de l'École nationale de la France d'Outre-mer, il décida de consacrer son mémoire de fin d'études aux contes noirs. Il entreprit ce travail sous la direction de L.S. Senghor qui y assurait un enseignement des langues et des cultures africaines. Nommé à un poste d'administrateur au Mali, il eut ensuite à diriger le cabinet de Mamadou Dia, président du Conseil de la Fédération du Mali jusqu'à sa rupture avec Senghor en 1961. Rentré en France, il soutint sa thèse sous la direction de Balandier et enseigna entre autres à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et à Paris VIII. Ses mémoires, *Kènèdouyou. Au crépuscule de l'Afrique coloniale* (Présence Africaine, 2004), évoquent quelques moments de son itinéraire faisant état de son engagement en faveur de la cause africaine. De même, *Les Contes noirs de l'Ouest africain*, écrit durant la période d'après-guerre, se présente comme un témoignage sur une époque historique annonçant le délitement du système colonial et la mise en cause des idéologies dominantes.

Pourtant le véritable intérêt de cette œuvre pionnière, préfacée par L.S. Senghor, réside ailleurs : elle représente effectivement une contribution majeure à la connaissance des cultures orales. L'ombre du maître à penser de la Négritude domine inévitablement l'ouvrage et façonne les perspectives conceptuelles et esthétiques préconisées par l'auteur. Comme lui, R. Colin s'attache à réhabiliter les cultures noires afin de restaurer leur dignité perdue, et d'œuvrer ainsi pour « la reconnaissance des identités et de la diversité culturelle, fondement du développement humain » (p. 11). Or cela ne réduit en rien la valeur de cette étude qui représente une véritable tentative de connaître dans toute sa réalité la portée et le fonctionnement des contes africains. Le texte est certes émaillé d'un vocabulaire et de notions largement contestés aujourd'hui : « âme noire » (p. 36), « l'esprit négroafricain », « culture nègre » (p. 85), etc. Il parvient cependant à restituer aux contes noirs leur statut d'objet littéraire pleinement autonome qu'il se voue à analyser, tour à tour, dans sa dimension historique, sociologique, esthétique et linguistique en se fondant sur une riche documentation réunissant ouvrages théoriques et enquêtes de terrain.

Aux dires de J.-P. Jacquemin, ce qui caractérise l'ouvrage est « sa pertinence rigoureuse, sa capacité de sympathie et sa volonté tenace de rendre justice au génie des littératures orales d'Afrique, si longtemps emprisonnées par l'étiquette réductrice de "folklore", [qui] n'ont pas cessé de [l']impressionner,

comme un exemple de vulgarisation limpide et dénuée de condescendance» (p. 203-204). Au vrai, si l'ouvrage est encore d'actualité, c'est justement parce que l'essayiste s'obstine à maintenir un regard de sociologue pour faire voir les contes noirs dans leur mode de fonctionnement institutionnel car, à son sens, ils sont avant tout un fait de pratiques codifiées dont l'élaboration nécessite le recours à des normes esthétiques socialement admises. Par là, l'ouvrage annonce certains travaux ultérieurs, et notamment ceux de F. N'Sougan Agblemagnon (*Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire*, 1969) et de Sory Camara (*Gens de la parole : essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*, 1976).

■ Kusum AGGARWAL

MVE ONDO (BONAVENTURE), *SAGESSE ET INITIATION À TRAVERS LES CONTES, MYTHES ET LÉGENDES FANG*. PARIS : L'HARMATTAN, 2007, 215 P., BIBL., ILL. – ISBN 978-2-296-02870-8.

Édité pour la première fois en 1991, cet ouvrage comporte six récits (deux contes, un mythe et trois légendes) qui constituent autant de voies vers la connaissance et la sagesse chez les *Fang*. *La Légende du soleil, de la lune et des étoiles* débute ainsi par un état initial caractérisé par l'harmonie entre le soleil et la lune ; puis advient la trahison qui débouche sur la rupture et la fuite éternelle de la lune. *Le Conte de l'orpheline et de la vieille femme* débute par la souffrance, puis met en scène l'épreuve et sa réussite, et se clôt sur le bonheur. Autant de parcours initiatiques qui mènent les sujets à l'échec ou au succès, mais surtout à la sagesse. Généralement moraux, les récits *fang* condamnent l'infidélité, la faiblesse, l'excès, la jalousie, la paresse, la perversion ou la désobéissance, etc. comme les origines du mal dans le monde. Mais ils font aussi l'éloge du courage et de l'esprit de famille, du goût de la liberté, de la générosité... Il s'agit de comprendre que « l'homme [...] n'acquiert pas automatiquement le sens de la vie, que la sagesse ne jaillit jamais d'elle-même, mais qu'elle procède d'un long travail d'initiation aux signes, aux mystères et aux symboles conscients et inconscients dont tout l'univers de signification est porteur » (p. 210). Les textes *fang* étudiés ici ont pour rôle de pérenniser, par-delà la tradition et la culture *fang*, les valeurs de la tradition africaine et circonscrivent les catégories symboliques universelles du pur et de l'impur, de l'errance et de l'échec, mais aussi celles des origines du monde. En montrant « sous la forme d'une affabulation comment le monde est né, comment la contradiction, la souffrance, le mal et la mort y sont entrés, comment enfin, par une entreprise réparatrice (qui souvent prend la forme d'un sacrifice, d'une négation de soi assumée et surmontée), un ordre nouveau apparaît porteur de vie et de fécondité » (p. 210), ces textes présentent des parentés avec certains aspects de la Genèse. Une constante se dégage en effet : le prix du péché est la mort ; la punition est sans appel et rejoint d'emblée la sanction qui a suivi la désobéissance d'Adam et Ève. Ces récits *fang*, caractérisés par une intertextualité réelle, rejoignent ainsi la tradition biblique et mettent en relief le sens du sacrifice expiatoire.